

Note sur l'absence de travail sans phrase chez Sraffa et ses conséquences théoriques *

Cette note porte sur l'analyse du concept de travail à l'intérieur de la théorie des prix de production de Sraffa.

La conception de cet auteur nous paraît impliquer l'impossibilité de considérer les quantités de « travail » de Sraffa comme des quantités de « travail sans phrase » ; celles-ci doivent être considérées comme de simples « clés de la répartition » (cf. (II)) de la masse des salaires entre les secteurs de production. Cette constatation entraîne un certain nombre de conséquences théoriques qui nous interdisent de considérer le « travail » sraffien sous l'aspect de facteur primaire et nous obligent à l'interpréter comme du « travail salarié » (1). Dès lors, la prise en compte des concepts de salaire et de travail constitue l'un des indices d'une coupure fondamentale entre l'analyse néo-ricardienne et l'approche multisectorielle ; cette rupture générale dont la mise en évidence a été l'objet de (I) exclut ainsi toute possibilité de rapprochement entre les deux conceptions considérées qui renvoient à deux univers théoriques incompatibles : la critère de la présence (ou de l'absence) de travail sans phrase devient ainsi un critère pertinent pour distinguer les deux analyses évoquées.

I. — TRAVAIL SANS PHRASE ET TRAVAIL SALARIE :

Les expressions de « travail sans phrase » (ou de « travail en général ») et de « travail salarié » nous paraissent recouvrir deux visions différentes du concept de « travail » en économie politique. Il importe donc de définir les mots aussi précisément que possible.

Le « travail sans phrase » ne fait pas ici référence à l'acception marxienne du terme ; il ne s'agit pas de la catégorie générale de travail, dont la conception ne devient possible qu'en mode de production capitaliste.

Nous emploierons ici ce terme pour caractériser la prise en compte du travail comme catégorie « fondamentale », ahistorique, générale, que l'on retrouve dans toute société et qui ne revêt aucune détermination « capitaliste ». Cette définition *recouvre deux conceptions* :

La première correspond à la prise en compte « néo-classique » traditionnelle du travail (apparente chez Walras, Böhm-Bawerk, J.B. Clark, Hicks (cf. (VII)) ou dans les modèles ouverts de Léontief) ; dans cette optique, le travail n'apparaît jamais comme une marchandise mais comme un facteur primaire, c'est-à-dire un bien non produit.

* Nous avons grandement bénéficié dans la préparation de cet article des remarques et des critiques des professeurs C. Berthomieu, J. Cartelier et A. Roncaglia. Nous les remercions sans engager leur responsabilité pour les erreurs éventuellement commises.

1. Nous n'envisagerons pas dans cette note l'interprétation « marxienne » du travail sraffien. Les Li de Sraffa ne nous semblent cependant pas pouvoir être interprétés comme des quantités de « travail abstrait incorporé » (au sens des économistes ricardo-marxistes) ou comme des quantités de « travail socialement nécessaire » (au sens des modèles « marxistes » néo-classiques de type Von Weizsäcker ou Morishima) ; sur ce point, cf. (I) et (III).

La seconde de ces conceptions est celle des modèles fermés de type Léontief. Elle introduit le travail comme bien produit : cependant ce traitement particulier s'effectue à l'intérieur du concept de « travail sans phrase » (cf. infra). En effet :

— d'une part, ces modèles incluent un système de détermination des quantités totales produites, et en particulier de celle du travail : le travail apparaît donc comme une catégorie générale indépendante du salaire.

— d'autre part, le mode de fixation du prix du travail renvoie aux dépenses des agents économiques dictées par leurs préférences. Or, celles-ci sont purement subjectives et indépendantes de tout contexte socio-historique.

— enfin, la détermination des masses réelles et sectorielles de salaire ne peut s'effectuer qu'après résolution des systèmes de prix et de quantités ; or, celle-ci n'est possible que dans une optique duale qui renvoie directement à la notion d'équilibre, laquelle est caractéristique de tout l'arrière-plan théorique néo-classique de l'analyse.

Nous opposerons le concept de « travail sans phrase » à celui (ricardien) de « travail salarié ». Cette seconde conception est celle des « vieux classiques » de Smith à Ricardo. Elle consiste à englober la notion de travail dans celle de salaire : en d'autres termes, *il est toujours possible* de représenter formellement les théories classiques du prix sans faire référence à une quantité de travail quelconque (bien produit ou facteur primaire) mais en faisant apparaître de simples paniers de marchandises-salaire. Cette caractéristique est rendue possible grâce à l'absence d'une logique duale de détermination des prix et des quantités. Dans les schémas de prix de production, l'inexistence d'un système de détermination des quantités permet d'exclure toute représentation du travail comme catégorie indépendante du salaire ; en ce sens on peut dire que le travail est ici *d'emblée salarié*, reçoit donc une détermination spécifiquement capitaliste et ne peut se concevoir sans elle. En outre, la détermination du salaire unitaire et des masses réelles sectorielles s'effectue sans faire référence à la notion d'équilibre ou à celle de préférence des consommateurs : la première est exclue par le donné des quantités, la seconde par le cadre théorique de l'analyse (absence de prise en compte néo-classique de la demande finale et fixation « classique » du salaire au niveau d'un minimum de subsistance lié au contexte socio-historique des « habitudes et coutumes du peuple » (selon l'expression de Ricardo)). Le système des prix de production de Sraffa se rattache explicitement au courant classique. Le problème est alors de savoir si la conception néo-ricardienne de travail renvoie à la notion de travail salarié.

II. — L'ABSENCE DE TRAVAIL SANS PHRASE CHEZ SRAFFA.

Soit un système de Sraffa. Le surplus se partage en deux parties : P, la masse des profits en valeur et S, la masse des salaires en valeur.

$$P = P_1 + \dots + P_n$$

(P_i , la masse des profits obtenue par le secteur i)

(L'inégalité est stricte pour au moins une des marchandises produites).

Si nous supposons comme chez Sraffa que le surplus en valeur est égal à 1, c'est-à-dire que :

$$(X_1 - (X_{11} + \dots + X_{1n})) p_1 + \dots + (X_n - (X_{n1} + \dots + X_{nn})) p_n = 1$$

On a alors :

— $(n + 1)$ équations et

— $(2n + 1)$ variables (les n prix p_i , les n salaires w_i , et le taux de profit r).

En supposant le même taux de profit fixé de façon exogène, le système est donc indéterminé et deux issues sont alors possibles :

— Soit on se donne les rapports des salaires payés. Il s'agit là d'une possibilité proche de celle employée dans le paragraphe « Generalization to several labor sectors » (cf, (XVI) page 34). (1).

Schwartz nous suggère les deux avantages de cette procédure :

1) Elle respecte l'existence des travaux concrets et résoudrait donc le problème de leur homogénéisation.

2) Elle permet de déterminer dans le système les prix, le salaire et le taux de profit.

Cependant les propositions de Schwartz ne nous paraissent pas de nature à résoudre véritablement le problème posé ; en effet, le donné des rapports de salaire payé permet de réduire le nombre de variables de $(n - 1)$: il suffit alors, nous dit Schwartz, de se donner le taux de profit r pour résoudre le système.

En réalité, le taux de profit r et l'un quelconque des salaires w jouent *exactement le même rôle* dans le système. Il est donc parfaitement équivalent de fixer de façon exogène le taux de profit ou l'un des salaires sectoriels. Or, si nous choisissons la seconde de ces variables, nous constatons que l'analyse de Schwartz revient à se donner *l'un des salaires ET le rapport des salaires payés*.

L'illusion disparaît dès lors ; les propositions de Schwartz reviennent en fait à fixer préalablement *tous* les salaires sectoriels ; elles sont ainsi caractérisées d'une opération *purement tautologique*.

Pour lever l'indétermination des salaires due à la présence d'un nombre de variables supérieur de $(n - 1)$ au nombre d'équations, Schwartz se contente de se donner ces $(n - 1)$ variables. On ne peut donc considérer l'analyse proposée comme une « généralisation ».

— Soit on accepte la solution proposée par Sraffa.

b) Dans ce deuxième cas, il nous faut refuser une formalisation du système des prix de production intégrant la présence explicite des travaux concrets.

1. Pour une critique de la procédure schwartzienne cf. (I).

En effet, selon l'expression même de Sraffa, l'homogénéisation des différents travaux concrets est un *préalable* à l'écriture.

Or, nous avons vu que Sraffa nous en indiquait le moyen : l'introduction d'un salaire uniforme.

C. Benetti et J. Cartelier nous proposent la seule procédure alors possible (cf. (III) page 75).

Nous savons que :

$$S = S_1 + \dots + S_n = t_1 w_1 + \dots + t_n w_n$$

Dès lors, si nous voulons modifier l'écriture de façon à faire apparaître un salaire uniforme, nous considérerons l'importance relative dans le travail salarié total du travail salarié d'un secteur.

Ainsi on peut écrire :

$$\frac{t_i w_i}{S} = \frac{S_i}{S} = C_i$$

C_i exprime donc ici un indicateur de la part de la masse des salaires distribués dans le secteur i par rapport à la masse totale des salaires de l'économie.

Dans ce cas on a bien :

$$C_1 + \dots + C_n = \frac{t_1 w_1}{S} + \dots + \frac{t_n w_n}{S} = \frac{S}{S}$$

On reconnaît là, la relation de Sraffa :

$$L_1 + \dots + L_n = 1$$

Nos C_i sont donc les L_i de Sraffa.

L'auteur nous indique qu'il s'agit là « des quantités de travail employées annuellement dans les industries qui produisent respectivement $X_1, \dots, X_n$ » et il ajoute : « Nous les considérerons comme des fractions de travail annuel de la société, pris comme unité de façon à ce que :

$$L_1 + \dots + L_n = 1 \text{ »}. \text{ (cf. (XVII) page 13).}$$

Nous pensons que la courte démonstration de C. Benetti et J. Cartelier illustre très clairement que le « travail » dont parle Sraffa ne peut être que du travail d'emblée salarié. En d'autres termes le travail n'apparaît plus ; il est *entièrement englobé* dans la notion de salaire.

Les L_i ne sont que des « clés de la répartition » c'est-à-dire des indicateurs de l'importance sectorielle relative de la masse des salaires.

Les L_i (ou les C_i) ne représentent donc ni du travail concret hétérogène (puisque la démarche de Sraffa vise, comme on l'a vu, à refuser l'intégration des différents travaux concrets en tant que tels) ni du travail-facteur primaire (puisque les L_i ne sont pas d'emblée *homogènes* comme dans le cas d'un bien non-produit mais « *préalablement* » homogénéisés).

Il représentent des multiplicateurs (nombres purs) indissociables de w (taux de salaire uniforme) sans lequel *ils n'ont plus aucun sens*.

A l'idée exprimée par C. Benetti selon laquelle « le statut du travail dans le système de Sraffa est (...) indéterminé » ((II) page 139) nous préférons donc substituer celle d'une *inexistence* du concept de travail sans phrase chez Sraffa.

L'exemple suivant nous semble confirmer définitivement cette affirmation.

Substituons au « capitalisme sraffien » un « capitalisme théocratique » ; supposons ainsi que le surplus est partagé non entre les capitalistes et les salariés mais entre les capitalistes et par exemple les vicaires exerçant leur sacerdoce dans chaque secteur économique et recevant en récompense une dîme. Les capitalistes sont rétribués comme chez Sraffa ; les vicaires sont payés en fonction de critères non comparables entre les branches (par exemple, l'importance des conversions effectuées qui dépend non seulement du nombre d'individus gagnés à la foi mais aussi du degré de croyance des paroissiens, difficilement évaluable puisqu'il est à la fois fonction de l'interprétation de la religion propre à chaque vicaire et du nombre des nouveaux convertis) ; l'analogie formelle est donc très grande par rapport à l'analyse de Sraffa.

Poursuivons alors le parallèle et imaginons la nécessité de payer une dîme sectorielle uniforme et d'homogénéiser les critères. En gardant la procédure de Sraffa, on pourra écrire que :

$$C_1 = \frac{D_1}{D}, \dots, C_n = \frac{D_n}{D}$$

Avec $C_1 + \dots + C_n = 1$

D_i : la masse en valeur des dîmes versées au vicaire du secteur i ,

D : la masse totale de la dîme.

Malgré la profonde différence entre les types de société auxquels renvoient ces deux systèmes, les C_i auront ici *exactement la même signification conceptuelle* que les L_i de Sraffa ; ils sont des nombres purs, des indices de répartition. Deux conséquences peuvent être tirées de ce court exemple :

1) Chez Sraffa, les L_i sont des nombres purs qui, dissociés de w , ne sont plus significatifs : le travail en tant que tel n'existe donc pas chez cet auteur.

2) L'analogie formelle des deux systèmes présentés met en lumière les limites de l'analyse de *Production de Marchandises par des Marchandises* : la critique éventuelle de la contribution de Sraffa ne doit pas porter sur le concept de *travail* inexistant chez cet auteur mais sur le concept de *salaire* :

— la question essentielle est en effet de savoir si S et w sont des va-

riables qui permettent de comprendre le rapport concret du salariat. Deux attitudes sont possibles :

* L'une « critique », consiste à considérer comme inacceptable l'idée d'un salaire comme catégorie pure de la répartition. C'est alors la position exprimée par C. Benetti qui écrit : « Le salaire n'est catégorie de la répartition que parce qu'il est partie du capital, donc catégorie de la production. En effet, lorsque ce lien essentiel entre la production et la répartition est rompu, comme c'est le cas chez Sraffa, la variable qu'on appelle « salaire » ne désigne plus le salaire dans sa spécificité propre. C'est pourquoi, elle peut être interprétée comme un prélèvement quelconque effectué sur le produit net, par exemple comme un « impôt » sur le produit net des branches, fixé à un taux uniforme (représenté par w) sur la base d'une assiette différente selon les branches (représentée par L_i) » (cf. (II) page 130).

L'exemple du système « théocratique-capitaliste » illustre également les constatations de C. Benetti.

Ces remarques permettent d'ailleurs d'éclairer le sens de la théorie sraffienne du salaire : la rupture avec l'école classique (Smith, Ricardo) ne s'effectue pas au niveau de la procédure d'homogénéisation des différents travaux concrets mais à celui du statut du salaire ; cette coupure (marquée par le fait que chez Sraffa, le salaire ne fait plus partie du capital avancé) aboutit en effet à *rapprocher* l'analyse sraffienne du salaire de la version post-keynésienne (où le salaire est également catégorie pure de la répartition) (1) et constituerait donc un point faible de *Production de Marchandises par des Marchandises*.

* L'autre, « positive », consiste à admettre la possibilité d'un salaire comme fraction du produit net et à postuler que S et w se réfèrent au salaire et non à l'impôt ou à la dîme. En ce sens, le fait de considérer que S et w renvoient au concept de salaire est donc bien un *postulat* de l'analyse.

— L'inexistence du travail chez Sraffa (ou plus exactement le fait que celui-ci soit englobé dans le concept de salaire) n'est pas une *faiblesse* mais un *point fort* de la construction. En effet, cette caractéristique permet de distinguer clairement le système sraffien des prix de production de modèles *formellement* très proches ou même identiques (comme celui de Von Weizsäcker in ((XX) chapitre 2 « Many Goods, no substitution » page 18). Dans la quasi-totalité des modèles multi-sectoriels un système de détermination des quantités de biens produites associé au système de prix fait apparaître explicitement des *quantités de travail unitaires* ; or, chez Sraffa ceci est complètement impossible pour deux raisons. D'une part, il n'existe pas de système de détermination des quantités de marchandises produites puisque celles-ci sont *données* : on reconnaît là le seul moyen d'éviter une influence quelconque du concept d'équilibre à travers l'existence d'une dualité prix-quantités, « forte » ou « faible » (2). D'autre part, dans la formulation des prix de production

1. Cf. sur ce point partie III in (X).

2. Pour une définition de la dualité « forte » et de la dualité « faible » cf. (I).

nous avons vu que L_i et w sont indissociables et que L_i ne représente pas une quantité de travail mais un nombre pur, un indice de répartition. En ce sens, l'analyse de Sraffa échappe au couple travail concret hétérogène-travail facteur primaire homogène et à sa logique.

III. — LES CONSEQUENCES IMMEDIATES DE L'INEXISTENCE DU TRAVAIL SANS PHRASE CHEZ SRAFFA

Les constatations précédentes permettent de mettre en évidence la spécificité de l'analyse néo-ricardienne en ce qui concerne la prise en compte du salaire et du travail : les L_i de Sraffa ne représentent pas du travail concret homogène. La prise en compte « néo-classique » de Sraffa nous semble inacceptable : le « travail » de Sraffa ne saurait être considéré comme un bien homogène non produit (facteur primaire (1)).

Cette interprétation est en effet totalement incompatible avec les résultats de notre paragraphe II ; elle est en outre triplement contradictoire avec l'ouvrage de Sraffa :

a) elle est contradictoire avec l'esprit de la théorie sraffienne. Nous savons que dans la préface de *Production de Marchandises par des Marchandises*, l'auteur se réclame explicitement du « point de vue qui est celui des économistes classiques d'Adam Smith à Ricardo et qui a été oublié à la suite de l'apparition de la théorie « marginale » » (cf. (XVII) page 5). Or, on imagine mal pourquoi Sraffa préférerait substituer une théorie du travail facteur primaire à l'analyse ricardienne de l'homogénéisation, alors qu'il critique « la théorie moderne d'une avenue à sens unique qui va des « facteurs de production » aux « biens de consommation » » (cf. (XVII) page 121).

Rappelons ici la façon dont Ricardo essaie de résoudre ce problème. Chez cet auteur la procédure d'homogénéisation s'insère dans, et est inséparable de l'idée selon laquelle les prix relatifs sont proportionnels aux quantités de travail salarié inassisté contenues dans chaque marchandise (2). Ricardo a clairement conscience de la question : « il ne faut pas croire que je n'ai pas fait attention aux différentes espèces de travail et à la difficulté de comparer celui d'une heure ou d'un jour consacré à un certain genre d'industrie avec un travail de la même durée consacré à une autre production » (cf. (XIII) page 33). La solution consiste pour l'auteur à ramener des différences qualitatives de travaux à des différences quantitatives de salaires, c'est-à-dire à homogénéiser les travaux concrets par le salaire. Dès lors, si nous supposons l'existence dans l'économie de n quantités sectorielles de travaux concrets hétérogènes $t_1, t_2, \dots, t_n$ et de n salaires unitaires différents correspondants $w_1, w_2, \dots, w_n$ on aura chez Ricardo :

$$\frac{P_i}{P_j} = P_{ij} = \frac{t_i w_i}{t_j w_j} = \frac{t_i a_i w}{t_j a_j w}$$

1. Les termes de « bien homogène non-produit » ou de « facteur primaire » sont pour nous interchangeables.

2. Pour une définition du « travail inassisté » cf. (XVIII). Pour une étude des relations entre les statuts du travail et du salaire et la théorie de la valeur chez Ricardo cf. (X).

On peut en effet écrire :

$$a_i w = w_i$$

et

$$a_j w = w_j$$

car Ricardo fait clairement l'hypothèse d'une structure stable de salaires différenciés : « la valeur de chaque espèce de travail est bientôt fixée, et elle l'est avec assez de précision pour satisfaire aux nécessités de la pratique : elle dépend beaucoup de la dextérité comparative de l'ouvrier et de l'activité avec laquelle il a travaillé. L'échelle comparative une fois établie, elle n'est sujette qu'à peu de variations. Si la journée d'un ouvrier en bijouterie vaut plus que celle d'un ouvrier ordinaire, cette proportion reconnue et déterminée depuis longtemps conserve sa place dans l'échelle des valeurs » (cf. (XIII) page 33). Dès lors,

$$\frac{P_i}{P_j} \text{ est proportionnel à } \frac{t_i a_i}{t_j a_j}$$

Et Ricardo peut écrire qu'effectivement « la valeur d'une marchandise, ou la quantité de tout autre marchandise contre laquelle elle s'échange, dépend de la quantité relative de travail nécessaire pour la produire et non de la rémunération plus ou moins forte accordée à l'ouvrier » (cf. (XIII) page 25).

On s'aperçoit alors que la procédure d'homogénéisation des différents travaux concrets utilisée par Ricardo repose sur le même principe que celle employée par Sraffa : le fait de réduire des différences qualitatives de travail à des différences quantitatives de salaire grâce à une hypothèse d'uniformité du prix du travail.

On comprend mal dans ces conditions les raisons obscures qui auraient conduit Sraffa à rompre sur ce point avec l'analyse de Ricardo et même celle de Smith (1). Tout porte à croire le contraire. En fait la procédure employée par Sraffa n'est qu'une *pure et simple extension* de celle des Classiques.

Ceci ne signifie pas que la procédure ricardienne de l'homogénéisation des différents travaux concrets soit exempte de critiques : d'une part elle suppose en effet la justesse de la théorie de la valeur-travail inassisté incorporé ; or, Malthus et Torrens ont montré du vivant de Ricardo que celle-ci n'était pas acceptable (cf. (XVIII)). D'autre part les raisons évoquées par Ricardo pour valider l'existence d'une structure stable de salaires différenciés paraissent largement sujettes à caution ; en ce sens les justifications de Ricardo ne valent guère plus que leur absence chez Schwartz (cf. supra). Néanmoins les analyses de Ricardo et de Schwartz se situent dans des perspectives théoriques entièrement différentes ;

1. Pour une analyse du concept de salaire chez A. Smith : cf. (X).

si la seconde cherchait à présenter une théorie des prix dans une économie où les « forces de travail » sont hétérogènes, la première a un tout autre objectif : la réduction de différences de qualité de travail à des différences de quantité de salaire rendue possible grâce à l'introduction d'une hypothèse d'uniformité du salaire w . C'est cette logique théorique que nous avons retenue des « *Principes* » plutôt que l'absence de cohérence et de justesse de l'analyse. En ce sens nous pouvons dire que dans sa procédure d'homogénéisation des différents travaux concrets, Ricardo annonce Sraffa. Un point essentiel semble d'ailleurs confirmer ces remarques : la signification de la variable w chez Sraffa. Dans *Production de Marchandises par des Marchandises*, nous lisons en effet :

$$L = L_1 + L_2 + \dots + L_n = 1$$

Dès lors :

$$S = L_1 w + L_2 w + \dots + L_n w = (L_1 + L_2 + \dots + L_n) w = 1 \times w = w$$

Dans la mesure où $S = w$, cette dernière variable ne représente donc pas un *taux de salaire* comme c'est le cas dans les modèles de type Léontief mais la *masse des salaires*.

Cette différence peut sembler négligeable. La procédure « sraffienne » (qui consiste à poser : $\sum L_i = 1$ et $w = S$) paraît en effet équivalente à celle de l'analyse multisectorielle ; la divergence ne porterait que sur le choix conventionnel de l'unité de mesure. En réalité, cependant, cette distinction entre la masse et le taux de salaire est à relier à celle qui peut être opérée du point de vue de la prise en compte du travail. En ce sens, elle est l'indice de la coupure conceptuelle déjà mise en évidence et la traduit. La réduction des différences de qualité des travaux concrets hétérogènes à des écarts quantitatifs de salaires décrites dans le paragraphe I prend alors toute sa signification.

Dans l'analyse multisectorielle, ce sont l'absence de cette procédure et l'existence d'un taux de salaire qui font apparaître w comme le prix d'un facteur primaire ; w est un prix quelconque similaire aux P_i des modèles de type Léontief (1).

Chez Sraffa, au contraire, si w représente la masse des salaires versés, le statut des $L_j w$ se rapproche considérablement de celui des paniers ricardiens de biens-salaires sectoriels. w n'est plus un prix unitaire qui rémunère les *travailleurs* proportionnellement au travail (bien non-produit) qu'ils fournissent mais la masse des biens-salaire qui se répartit entre les *salariés* suivant de pures « clés de répartition » (selon l'expression de C. Benetti et J. Cartelier) L_j . Dès lors, l'analyse de Sraffa constitue bien une représentation de la production de marchandises avec des marchandises (w représentant une masse de marchandises-salaire en valeur). Elle renvoie à la tradition ricardienne sans toutefois la rejoindre entièrement ; sur ce point, trois différences notables subsistent et doivent être soulignées :

1. La seule originalité est ici que w constitue le prix d'un bien non produit.

* le fait que les salaires ne font pas partie du capital avancé chez Sraffa, caractéristique dont nous avons déjà apprécié la portée fondamentale (cf. sur ce point notre paragraphe I).

* l'absence de L_1 « sraffiens » chez Ricardo : chez cet auteur, le système des prix de production peut être représenté sans faire apparaître un quelconque « nombre pur » ou une forme quelconque de travail (1).

* le fait que chez Sraffa, la part S ou w du surplus peut contenir des marchandises fondamentales et non fondamentales (alors que chez Ricardo, par construction, les biens-salaire entrent dans la production de toutes les marchandises).

A ceci près, la procédure d'homogénéisation sraffienne est donc *identique* à celle de Ricardo, renvoie à la pratique capitaliste qui prend en compte le travail comme un simple coût salarial (cf. (II)), renoue ainsi avec l'économie politique classique (c'est-à-dire l'économie politique du capitalisme) et se sépare donc de l'analyse multisectorielle (héritière appauvrie de l'Economie Fondamentale walrassienne).

b) elle apparaît contradictoire avec ce que K.R. Bharadwaj a pu appeler la « logique ciselée » de l'ouvrage de Sraffa ; attribuer à cet auteur le postulat d'homogénéité des différents travaux concrets, réalisé par l'hypothèse d'un facteur primaire homogène, revient à accréditer une idée plus que paradoxale : la prise en compte du travail par Sraffa serait du même type que celle de la théorie « vulgarisée » de la productivité marginale (c'est-à-dire une analyse considérée aujourd'hui par la plupart des auteurs néo-classiques comme un « cas particulier » et rejetée en raison de son simplisme (2)) ; on pourrait s'étonner à juste titre d'un tel choix de la part de Sraffa, alors que les contributions de cet auteur ont précisément servi de base aux critiques néo-cambridgiennes de l'« homogénéité » des facteurs de production dans la théorie traditionnelle et « pédagogique » du capital et de la répartition.

c) elle est contradictoire avec la lettre de Sraffa. Nous ne rappellerons pas ici les indications de l'auteur en ce qui concerne la procédure d'homogénéisation des travaux particuliers (sur ce point cf. notre paragraphe I). Nous nous référons au chapitre VI de *Production de Marchandises par des Marchandises* intitulé « « Réduction » à des quantités de travail de périodes diverses ». Sraffa se donne l'équation de la marchandise m :

$$(X_{1m} p_1 + \dots + X_{nm} p_n) (1 + r) + L_m w = X_m p_m \quad (C)$$

et applique sa procédure de « réduction » en remplaçant les différentes marchandises par leurs propres moyens de production et la quantité de

1. Pour une autre formulation d'un système de prix de production « ricardien » faisant apparaître du « travail salarié » et permettant de mieux mettre en lumière la variation du « price of wages » et la modification des conditions de production des marchandises dans le temps : cf. cours de J. Cartelier Licence III Sciences Economiques - UER Droit Nice 1975.

2. Rappelons à ce propos l'opinion émise par Del Punta qui refuse l'amalgame entre la théorie néo-classique et la théorie de la productivité marginale et considère seulement celle-ci comme une forme « très discutable » de celle-là utilisée « par certains » (in « Sterility of the Cambridge School. Criticism of the Marginal Productivity theory » - *Rivista di Politica Economica* 1970 p. 25).

salaire utilisée. Ces salaires ne correspondent pas à du travail « direct » mais à du travail dépensé à la « période » antérieure. L'« actualisation » s'effectue donc en multipliant à chaque période la valeur des moyens de production et les quantités de salaires dépensées par le taux de profit. Ainsi, lors de la première « réduction », (C) devient :

$$(X_{1m(1)} p_1 + \dots + X_{nm(1)} p_n) (1+r)^2 + L_{m(1)} w (1+r) + L_m w = X_m p_m$$

Avec

$L_{m(1)} w$: quantité de salaire dépensée à la période précédente.

$X_{im(1)}$: quantité de marchandise utilisée à la période précédente.

Si on remonte jusqu'à la z ième période, on obtient :

$$\begin{aligned} & (X_{1m(z)} p_1 + \dots + X_{nm(z)} p_n) (1+r)^z + 1 + \\ & + L_{m(z)} w (1+r)^z + L_{m(z-1)} w (1+r)^{z-1} + \dots \\ & \dots + L_{m(1)} w (1+r) + L_1 w = X_m p_m \end{aligned} \quad (D)$$

... et ainsi de suite.

Sraffa nous indique donc que les « équations de réduction pour le produit m ont la forme d'une série *infinie* » (souligné par nous AM — RA) :

$$L_1 w + L_{m(1)} w (1+r) + \dots + L_{m(z)} w (1+r)^z + \dots = X_m p_m$$

L'auteur nous montre par là-même que le résidu de marchandises

$$(X_{1m(z)} p_1 + \dots + X_{nm(z)} p_n) (1+r)^z + 1$$

de l'expression (D) *existe toujours* aussi loin que l'on puisse remonter dans le temps.

En pratique, on arrêtera la procédure de « réduction » au moment où le « résidu » est rendu aussi petit que l'on veut, de façon à rendre l'effet sur les prix tout à fait négligeable. Néanmoins ce résidu, pour négligeable qu'il soit dans le calcul, n'en est pas moins essentiel théoriquement. Il montre sans ambiguïté possible l'inexistence chez Sraffa d'un travail — bien primaire non produit et valide donc à postériori notre interprétation.

Ces constatations sont à rapprocher du paragraphe 3 des « Notes sur les sources » (cf. (XVII)). Sraffa nous indique ici comment l'idée d'un taux de profit maximum et d'un salaire nul lui est apparue à la lecture d'une allusion faite sur ce point par Marx dans le livre III mais surtout dans la façon dont l'auteur du « Capital » condamnait « l'affirmation d'A. Smith et de ses épigones selon lesquels le prix d'une marchandise se résolvait entièrement « soit immédiatement, soit en dernière analyse » (c'est-à-dire sans laisser aucun résidu de marchandises) en salaire, profit et rente, affirmation qui implique nécessairement l'existence de marchandises produites « en dernière analyse » par du pur travail sans moyens de production autres que la terre, et qui est donc incompatible avec une limite fixe de l'accroissement du taux de profit » (cf. (XVII) page 123).

Sraffa critique donc ici clairement l'idée d'un travail facteur primaire dont l'origine se situerait chez Smith et qui est aujourd'hui reprise par la plupart des auteurs du courant néo-classique (que ce soit par la théorie de la productivité marginale, par l'analyse « autrichienne » ou « néo-autrichienne » ou dans le cadre des modèles de Léontief ouverts) (1). Il se démarque ainsi de la théorie traditionnelle et rejoint sur ce point l'analyse classique en englobant la notion de travail dans celle de salaire et en se référant ipso facto à la pratique capitaliste (cf. (X) page 232).

IV. — LA DISTINCTION TRAVAIL SALARIE-TRAVAIL SANS PHRASE : L'UTILISATION D'UN CRITERE PERTINENT DE LA COUPURE ENTRE LA THEORIE DE SRAFFA ET L'ANALYSE MULTISECTORIELLE.

Nous nous contenterons ici de reprendre certains résultats mis en évidence dans (I) et de les compléter par une analyse plus approfondie si nécessaire.

Pour synthétiser notre interprétation de la coupure entre les analyses multisectionnelle et néo-ricardienne en ce qui concerne le concept du travail, nous pensons que deux cas doivent être distingués :

1) l'approche des modèles Léontief.

Derrière l'apparente diversité des conceptions (travail bien produit ou travail facteur primaire), il a été montré par ailleurs (cf. (I)) que, sur l'essentiel, il existe un fond théorique commun. Le travail est en effet pris en compte comme :

a) du travail d'emblée homogène : parmi les auteurs qui utilisent des modèles de type Léontief, *il n'en existe aucun qui nous propose une procédure d'homogénéisation préalable* des différents travaux concrets. On reconnaît évidemment là tout l'arrière plan néo-classique de l'analyse.

b) du travail sans phrase : le travail ne porte aucune détermination spécifique ; il a une signification en soi, indépendamment du salaire ; il est du travail en général ; il est un simple « ingrédient » de la production qui ne se distingue pas des autres inputs ; il est ahistorique, existe et a existé dans toute société ; il est donc totalement indépendant de la structure sociale dans laquelle il s'insère ; il n'est pas une catégorie du capitalisme puisqu'il n'est pas d'emblée et exclusivement salarié.

Le formalisme de l'écriture des modèles reproduit ces caractéristiques : dans le système des quantités des modèles ouverts, une équation isolée apparaît.

$$y = a_1 x_1 + \dots + a_n x_n \quad (E).$$

1. Cf. sur ce point l'affirmation suivante de A. Roncaglia in (XV) p. 15 : « L'hypothèse de « réductibilité totale » du prix est donc implicite dans les modèles « néo-autrichiens » qui conçoivent le procès de production comme un flux de travail qui donne lieu à un flux de biens ».

Avec x_i , la quantité de bien i produite par le secteur i
 y , la *quantité totale de travail de l'économie*
 a_i , la quantité de travail utilisée pour produire une unité du bien i .

Il existe donc une *quantité* de travail sans phrase ; celle-ci s'écrit indépendamment du salaire : y a ici un sens alors que les L_i de Sraffa n'ont aucune signification s'ils sont dissociés de w (cf. supra).

Dans le système des quantités des modèles fermés, la dernière équation est strictement analogue à la précédente ;

$$x_n = a_{n1} x_1 + \dots + a_{nn} x_n \quad (F)$$

Avec x_n , la quantité totale de travail
 x_i , la quantité de biens produits par le secteur i
 a_{ni} la quantité de travail utilisée dans le secteur i

L'analyse du salaire dans les modèles fermés lève les dernières objections : considérons la n ème équation du système de prix :

$$p_n = a_{n1} p_1 + \dots + a_{nn} p_n \quad (G)$$

p_i , prix du bien i

a_{in} , quantité du bien i consommée par les travailleurs pour une unité de salaire

p_n , prix du travail

Malgré l'analogie formelle, cette équation ne doit pas être interprétée comme le fondement d'une théorie du salaire analogue à celle du salaire naturel-minimum de subsistance ricardienne.

Dans (IX), Léontief dissipe toute ambiguïté à ce propos : l'équation (G) ne constitue pas le fondement d'une théorie du salaire mais celle d'une *théorie de la consommation*. L'auteur défend la conception de coefficients fixes de consommation au nom d'une analogie conceptuelle avec la théorie *néo-classique* de la production. Il ajoute très clairement à propos de son analyse « La résistance psychologique qui est opposée à ce genre d'approche — dûe aux souvenirs des théories *mal conçues* (souligné par nous - AM et RA) du salaire basées sur le coût de subsistance — disparaît dès que nous comprenons qu'elle ne contient rien de plus que l'existence d'une liaison évidente entre les dépenses des individus et le montant de ses gains » ((IX) page 39). Les a_{in} du modèle fermé expriment donc les *goûts des consommateurs* ; ces « coefficients de consommation » sont donc les indices de préférences purement subjectives et indépendantes de la production et du cadre social. Ils sont donc conceptuellement différents des quantités de biens salaires ricardiens déterminés à un niveau sociologique de subsistance.

Enfin, nous nous contenterons de souligner la nécessité de déterminer (de façon *duale*) prix et quantité totale de travail pour pouvoir établir le niveau des masses réelles sectorielles de salaire dans la version fermée du modèle Léontief : cette procédure fait directement appel au concept d'équilibre (1) étranger aux systèmes de prix de production.

Les mêmes remarques peuvent être reprises : les modèles Léontief les plus ambigus n'échappent pas à la règle. Il en est ainsi notamment des modèles de Schwartz (XVI) et de Von Weizsäcker (cf. (XX) chapitre 2 page 18).

Ceux-ci sont particulièrement intéressants pour notre propos : il s'agit là en effet de deux tentatives non duales visant à établir une théorie des prix indépendante de l'analyse de la détermination des quantités. Or :

* Von Weizsäcker reconnaît d'emblée que son modèle suppose l'existence d'un « input primaire », le travail. Toute son analyse confirme d'ailleurs cette idée de base. Ainsi pour définir le volume total de la production au temps t , Von Weizsäcker effectue une *hypothèse de plein emploi*. Il écrit :

$$X_t = \frac{L_t}{a_0}$$

Avec X_t , la production au temps t
 L_t , le *montant de travail* employé au temps t
 a_0 , la quantité unitaire de l'input travail.

Or, cette équation joue un rôle fondamental dans le modèle ; elle permet *toute* l'écriture des quantités, la dynamisation du système et l'existence de solutions (2).

* Schwartz, pour sa part, inclut l'existence du travail comme une *hypothèse de construction* de ses modèles ouvert ou fermé.

En effet, la représentation formelle des deux systèmes de prix correspondants ne suffit pas pour faire apparaître clairement les différences entre les deux versions possibles de l'analyse. Schwartz définit alors le modèle fermé comme celui où l'on introduit « le *travail* (souligné par nous AM-RA) comme une marchandise supplémentaire « utilisée » dans la production de différentes autres marchandises et pour la production de laquelle on a besoin de ces différentes autres marchandises » et le modèle ouvert comme celui où « le *travail* doit être offert au système par un « secteur des ménages » (et (où) les produits doivent être offerts au secteur des ménages par le système » (3).

En d'autres termes, la nécessité de préciser le cadre de ses constructions oblige Schwartz à faire référence à un *système implicite de quantités*

1. Cet équilibre n'est pas l'équilibre de marché walrassien ; conceptuellement on peut le caractériser par la notion d'équilibre technologique définie et analysée in (I).

2. Sur ce point : cf. (I).

3. Cf. Schwartz ,(XVI) page 7.

et, en particulier, de quantités de travail sans phrase. L'existence de travail en général apparaît donc ici comme un préalable théorique. En ce sens, les modèles ouverts ou fermés de Schwartz incluent tous deux la même prise en compte de travail sans phrase ; c'est évident pour le premier dans la mesure où le travail est facteur primaire. C'est tout aussi clair pour le second : la prise en compte du salaire dans la version fermée est identique à celle de Léontief. Comme l'écrit Schwartz : « les éléments (a_{in}) ne peuvent être considérés comme des inputs technologiques nécessaires à la stricte reproduction du travail », et, plus loin (de façon très significative) : « si les éléments (a_{in}) sont censés représenter la « demande des ménages » des différentes marchandises (i) leur légitimité en tant qu'éléments d'une matrice d'input-output semble douteuse, puisque ces demandes dépendent du prix, de la répartition des revenus, etc... Nous surmonterons ces difficultés ultérieurement ; l'une des méthodes consiste à étudier la théorie des prix dans un modèle ouvert plutôt que fermé » (1).

Dans (XIV), Roncaglia peut alors écrire à juste titre à propos de la version fermée de Schwartz : « Dans ce cas, nous devons nous rappeler que la consommation ne détermine pas le taux de salaire, mais plutôt que le taux de salaire réel détermine une structure de consommation particulière » (page 222).

Dans le cas des modèles de Von Weizsäcker et Schwartz, on retrouve donc la même règle que pour les autres modèles de type Léontief : la nécessité de la présence de quantités de travail sans phrase (indépendantes du salaire) dans l'analyse.

c) du travail correspondant à la notion théorique d'« équilibre technologique » (cf. sur ce point (I)) : le principe de l'apparente indépendance des déterminations du niveau de la quantité totale de travail (à partir des nécessités technologiques exprimées par les équations (E) et (F) et de celui de salaire est différent du principe de formation simultanée des mêmes variables selon une logique d'offre-demande propre à l'analyse néo-classique walrassienne ou hicksienne. Ces divergences sont loin d'être négligeables ; elles ne remettent pas pour autant en cause le concept fondamental d'équilibre qui est commun aux deux approches. Le décalage existant renvoie en fait ici au mouvement de « dégénérescence » de l'équilibre et à la distinction entre les concepts d'équilibre walrassien et d'équilibre technologique (2).

Ces trois caractéristiques fondamentales (travail « en général », d'emblée homogène et renvoyant au concept d'équilibre « technologique ») constituent autant de critères qui permettent de distinguer les modèles Léontief de l'analyse de Sraffa (où il n'existe pas de travail sans phrase, où la notion de travail est englobée dans celle de salaire grâce à une procédure d'homogénéisation *préalable* et où le concept d'équilibre est absent du discours).

1. Schwartz (XVI) page 14.

2. Nous renvoyons ici à la sous-partie I de la partie III de (I).

2) L'approche des modèles Von Neumann.

a) dans le modèle originel, les statuts du salaire et du travail sont difficilement définissables :

— le travail n'apparaît pas explicitement dans l'écriture formelle du modèle ; Von Neumann nous indique simplement que celui-ci existe sous forme d'un facteur primaire non rare.

— les travailleurs sont supposés être aussi indispensables au procès de production que n'importe quels autres inputs. Ils n'existent qu'à travers leurs consommations de biens, comparables, selon l'expression de Champernowne à celle des « animaux de ferme » ou des « chevaux de trait ». Or comme l'écrit C. Berthomieu in (IV), « il n'est nulle part question (chez Von Neumann) *ni de salariés (donc de salaires)* (souligné par nous — AM - RA) *ni de capitalistes (donc de profit)* ».

En effet, rien dans le modèle ne spécifie l'*existence implicite* de biens-salaire. Il suffit pour cela de relire les deux systèmes d'inéquations fondamentaux du modèle :

$$\begin{aligned} b_{11}x_1 + \dots + b_{1m}x_m &\geq \omega (a_{11}x_1 + \dots + a_{1m}x_m) \\ b_{n1}x_1 + \dots + b_{nm}x_m &\geq \omega (a_{n1}x_1 + \dots + a_{nm}x_m) \end{aligned} \quad (H)$$

avec la condition suivante : si la i ème inéquation de (J) est satisfaite comme inégalité, alors :

$$\begin{aligned} p_i &= 0 \\ b_{11}p_1 + \dots + b_{n1}p_n &\leq \beta (a_{11}p_1 + \dots + a_{n1}p_n) \\ b_{1m}p_1 + \dots + b_{nm}p_n &\leq \beta (a_{1m}p_1 + \dots + a_{nm}p_n) \end{aligned} \quad (J)$$

avec la condition suivante : si la j ème inéquation de (H) est satisfaite comme inégalité stricte, alors :

$$x_j = 0 \quad (J')$$

avec

a_{ij} , la quantité du bien i utilisé dans le j ème procès lorsque celui-ci est mis en œuvre à un niveau unitaire avec $i = 1, \dots, n$ et $j = 1, \dots, m$

b_{ij} , la quantité du bien i produit comme output dans le j ème procès lorsque celui-ci est mis en œuvre à un niveau unitaire

x_j , le niveau d'utilisation du procès j

p_i , le prix du bien i

β , le facteur d'intérêt

ω , le facteur de croissance.

On pourrait donc conclure à une *indétermination complète* des concepts de travail et de salaire chez Von Neumann : dans ces conditions, le modèle ne posséderait donc aucun pouvoir explicatif ou descriptif d'une quelconque économie fondamentale (dont le travail est sans phrase) ou d'une quelconque économie capitaliste (dont le travail est salarié).

* Ces salaires (équivalents ici à la valeur des paniers des consommations des travailleurs lorsque le procès est mis en œuvre à un niveau unitaire) font partie du capital avancé ; en outre, on peut admettre comme l'indique Von Neumann que les quantités s_{ij} de biens-salaire sont fixées avant d'écrire le système par un donné exogène à l'économie ; il s'agirait là d'un minimum sociologique qui détermine « les subsistances... (et les) choses nécessaires ou utiles à l'entretien de l'ouvrier et de sa famille » (cf. (XIII) page 81).

* Dans le modèle, le travail n'apparaît pas : il n'est explicitement représenté ni dans le système de prix (où seules les quantités de biens affectées de valeurs d'échange peuvent être distinguées) ni dans le système des quantités (en effet, dans celui-ci les $\sum_j s_{ij} x_j$ ne représentent pas des quantités de travail mais des *quantités de biens-salaire*).

Toutes ces indications montrent ainsi que l'application du critère de la présence ou de l'absence de travail sans phrase permettrait de considérer ce modèle comme faisant partie de la « famille » ricardienne. On pourrait même ajouter que celui-ci semble en être un excellent représentant : en effet, le « salaire » fait ici partie du capital avancé dans la plus pure tradition classique.

Cependant, ces premières impressions s'avèrent inexactes et les illusions formelles se dissipent rapidement :

* Le « salaire » ne fait ici partie du capital avancé que si r (avec $\beta = 1 + r$) est un véritable *taux de profit* (comme catégorie du surproduit). Or, il a été montré par ailleurs (cf. (I) page 490) que ce taux d'intérêt r n'est pas une *catégorie pertinente du capitalisme* mais une *catégorie caractéristique de l'analyse dynamique* et une rémunération de l'investissement (lui-même source de croissance).

* Les $\sum_i s_{ij} p_i$ ne représentent pas comme dans un système « ricardien » de prix de production (1) la masse en valeur des salaires versée aux travailleurs dans le procès j mais celle qui est versée *lorsqu'on met en œuvre ce procès à un niveau unitaire*. En réalité, pour connaître la masse réelle, il faut connaître le niveau d'intensité du procès x_j . En d'autres termes, il faut résoudre les systèmes d'inéquations du modèle. On s'aperçoit alors que les prix et les quantités de biens-salaire sont déterminés *simultanément* (2) non pas dans la pure tradition classique mais bien dans celle de l'économie politique de l'équilibre, c'est-à-dire l'économie politique néo-classique. En ce sens, le modèle de Von Neumann relève (au niveau des instruments théoriques utilisés) de la « dualité forte » qui est comparable à celle du système d'équilibre général de Walras : l'hypothèse de rendements constants postulée par l'auteur est à cet égard significative.

1. Cf. sur ce point par exemple (II) page 101 ou (XVII) page 8.

2. Cf. sur ce point (VIII).

En revanche, dans un système « ricardien » de prix de production les quantités réelles des biens-salaire utilisées sont *données préalablement* à la détermination de leurs prix ; en outre, aucune prise de position sur les rendements n'est effectuée.

Dans la logique de l'accumulation ricardienne, les quantités de biens-salaire restent invariantes : Ricardo considère en effet que ces quantités dépendent « essentiellement des mœurs et des habitudes du peuple » ((XIII) page 84) et qu'elles ne se modifient qu'à très long terme (c'est-à-dire au-delà de la période d'accumulation ricardienne). En ce sens, l'analyse des changements dans les valeurs d'usage et les quantités des biens-salaire se situe en dehors de l'économie politique (1). On pourra certes objecter à l'analyse de Ricardo que la détérioration des conditions de production des biens-salaire introduite a une influence sur les quantités de biens-salaire (2) ; en admettant même cette possibilité, la détermination des prix des biens-salaire et celle des quantités ne se feront pas simultanément ; la seconde s'effectuera *avant* la première.

Pour toutes ces raisons, la détermination ricardienne des masses de salaires versées aux travailleurs ne relève en aucune façon de l'équilibre ; l'article de Von Neumann fait au contraire de ce concept le principe de la détermination des prix et des quantités ; en ce sens, ce modèle renvoie au concept d'équilibre « technologique » (cf. partie II chap. 1 (I)).

b) Les reformulations du modèle originel proposées par Morishima impliquent l'introduction explicite de quantités de travail-facteur primaire ; elle se distinguent donc sans ambiguïté des analyses ricardienne et néo-ricardienne à travers le critère de l'existence de travail sans phrase (3).

V. — REMARQUES FINALES

A notre sens, la question du statut du salaire et du travail est l'une de celles qui permettent de distinguer le courant ricardien et néo-ricardien de l'analyse néo-classique et de l'approche multisectorielle. Sur ce point, nous pouvons donc noter l'existence d'une coupure entre la première partie de (XVII) et les conceptions des modèles multisectoriels. Dans cette optique, les divergences qui apparaissent entre les deux courants au niveau de l'analyse du traitement des productions jointes et du capital fixe (4) ne font que renforcer la césure théorique opérée dès la formulation du système de prix de production simple. En outre, l'appréciation des relations entre l'analyse multisectorielle et l'approche néo-ricardienne nous paraît très controversée aujourd'hui à l'intérieur de l'« économie politique néo-cambridgienne ».

1. Cf. les remarques de la page 216 in (X).

2. Pour une interprétation de ce type ; cf. (III) page 29.

3. Pour une étude plus approfondie des concepts de salaire et de travail chez Morishima : cf. (I) partie II.

4. Cf. sur ce point A. Roncaglia « Capitale fisso e progresso tecnico in Sraffa », thèse de doctorat - Rome 1969 ou P. Bomel thèse d'Etat Nice 1976.(V).

Deux tendances principales semblent se dessiner au sein de ce courant :

— la première met l'accent sur la nécessité d'un effort rigoureux de systématisation et de formalisation des résultats essentiels de Sraffa et de leurs prolongements possibles ; le contenu même de cette démarche « formaliste » la conduit à trouver des points de contact entre les analyses multisectorielle et néo-ricardienne. Nous pensons ici à des auteurs tels que A. Delarue, M. Nuti, L. Pasinetti, B. Schefold et L. Spaventa (1).

— la seconde insiste davantage sur l'utilité d'un approfondissement conceptuel à travers l'étude des classiques (A. Smith, Ricardo, Torrens et J.S. Mill essentiellement) et la critique de la notion d'équilibre néo-classique. C'est la nature même de cette problématique qui conditionne également ici l'attitude adoptée face aux conceptions de l'analyse multisectorielle : rechercher les points de rupture. On fait ici référence à des économistes comme P. Garegnani, L. Meldolesi, C. Napoleoni, A. Roncaglia ou M. Tonveronachi (2).

Cette coupure constitue précisément l'occasion d'un dialogue fructueux : c'est par lui que passe la construction ou la critique de l'économie politique néo-ricardienne.

Anna MARICIC - Richard ARENA

Université de Nice

(Mars 1976)

"Profits Sectoriels et Financement de la Croissance - Équipe de Recherche Associée au C.N.R.S. n° 428".

1. Un bon exemple de cette approche nous semble être fourni par l'ouvrage de L. Pasinetti. (XII). -

2. Un excellent exemple de la seconde approche ici évoquée nous paraît être l'ouvrage de A. Roncaglia (XV).

BIBLIOGRAPHIE

- (I). Arena R. et Saïah T. : *Eléments pour une étude de la signification théorique des prix dans l'analyse multisectorielle de la production et de l'accumulation* - mémoire D.E.S. Nice 1975. 677 pp.
- (II). Benetti C. : *Valeur et répartition* - PUG Maspero 1974.
- (III). Benetti C., Berthomieu C. et Cartelier J. : *Economie classique, Economie vulgaire* - PUG Maspero 1975.
- (IV). Berthomieu C. : « P. Sraffa et J. Von Neumann défigurés : à propos d'un article de M. Christian Schmidt » - *Revue d'Economie Politique* n° 2 mars 1976.
- (V). Bomel P. : *Théorie de la production et formes du capital productif*. Thèse d'Etat - Nice 1976.
- (VI). Brody A. : *Proportions, prices and planning* - North Holland Amsterdam 1970.
- (VII). Hicks J.R. : *The Theory of Wages* - MacMillan 1963.
- (VIII). Howe C. : « An alternative proof of the existence of a general equilibrium in a Von Neumann model » - *Econometrica* - 1966 N° 3.
- (IX). Léontief W. : *Structure de l'économie américaine : 1919-1939* - Oxford University Press.
- (X). Maricic A. : *Contribution à l'étude des fondements théoriques des analyses de la détermination du salaire en économie politique* - Mémoire D.E.S. Nice 1976. 260 pp.
- (XI). Marx K. : *Le Capital - Livre III - Oeuvres II* - Ed. Gallimard « La Pléiade ».
- (XII). Pasinetti L. : *Lezioni di teoria della produzione* - Ed. Il Mulino 1975.
- (XIII). Ricardo D. : *Principes de l'économie politique et de l'impôt* - Ed. Science-Flammarion.
- (XIV). Roncaglia A. : « Labour power, subsistence wage and the rate of wage » (in *Ricardiens, keynésiens et marxistes* - édité par C. Berthomieu et J. et L. Cartelier - 1972).
- (XV). Roncaglia A. : *Sraffa e la teoria dei prezzi* - Ed. Laterza 1975.
- (XVI). Schwartz J.T. : *Lectures on the mathematical method in analytical economics* - Gordon Breach - New-York - 1961.
- (XVII). Sraffa P. : *Produzione di merci a mezzo di merci* - Einaudi Paperbacks N° 35.
- (XVIII). Sraffa P. : « Introduction aux œuvres et à la correspondance de D. Ricardo » in *Ecrits d'Economie Politique - Piero Sraffa* - Ed. Economica 1975.
- (XIX). Von Neumann J. : « A Model of general economic equilibrium » - *R.E.std.* XIII 1945-46.
- (XX). Von Weizsäcker C.C. : *Capital theory and steady state growth* - polycopié - Springer Verlag.